

Enseigner l'histoire des arts : un « chemin de traverse »¹ à la croisée des disciplines « Pour une culture artistique partagée »
--

Enseigner l'histoire des arts est une gageure proposée par les nouveaux programmes du secondaire. Relever le défi de ce nouvel enseignement avec comme objectif prioritaire non seulement de faire acquérir à tous les jeunes (d'un niveau, d'une classe) une « culture générale » mais aussi d'ouvrir chez les enseignants une réflexion épistémologique et didactique est passionnant (même s'il s'inscrit dans des débats épistémologiques intenses).

1- Enseigner l'histoire des arts n'est pas enseigner l'histoire de l'art

En préalable, il convient de définir les notions en jeu. En effet, enseigner l'histoire des arts n'est pas enseigner l'histoire de l'art discipline universitaire consacrée de façon presque exclusive à l'histoire de la peinture et des Beaux arts. Le projet d'enseigner l'histoire des arts consiste à présenter aux élèves « *une histoire globale de tous les arts* »² mis sur un même pied d'égalité et sans souci de hiérarchie. Cet enseignement se conçoit en référence aux nouveaux programmes officiels du primaire et du secondaire (BO n°32 du 28 août 2008) où les arts du sons, les arts du quotidien, les arts du vivant, les arts de l'espace, les arts du visuel et les arts du langage trouvent une place importante. Le pluriel permet ici de présenter ce projet comme un enseignement de culture et de mise en relation. Mais, fédérer toutes les disciplines artistiques enseignées n'est pas une mince affaire. En effet, le choix de l'intitulé « histoire des arts » est encore difficilement admis par les professeurs d'arts plastiques et d'éducation musicale qui craignent que leurs disciplines respectives ne perdent leur identité, ne se diluent en quelque sorte en « sous matière ». Dans les classes, l'introduction de l'histoire des arts permet d'initier une démarche nouvelle fondée sur la convergence de disciplines affines (Lettres, Histoire, Arts plastiques, Musique, langues, philosophie...) et de croiser savoirs et pratique³. Dans une perspective patrimoniale, l'histoire des arts cherche ainsi à construire les éléments de référence d'une culture humaniste et de fait, par la pluralité de son approche, a pour but majeur de conduire les élèves, « *par un regard nouveau sur leur environnement quotidien, à questionner celui-ci, par des apports variés d'informations, à découvrir des réponses, par des confrontations avec d'autres œuvres, d'autres lieux, à élargir leur horizon culturel, par une fréquentation réfléchie de spectacles ou d'œuvres de valeur, à trouver un épanouissement personnel* »⁴.

2- Un parcours possible : la construction d'itinéraires culturels au croisement des compétences

Il est possible d'évoquer ici un projet d'expérimentation⁵ mené dans le cadre du RAR de la Mosson qui combine, entrées thématiques et développement des compétences. Il a pour ambition non seulement d'offrir des pistes de travail aux professeurs mais aussi de proposer une série de dossiers applicables en classe, pour permettre la construction de connaissances diversifiées et progressives. Ce canevas d'études de cas s'inscrit dans la démarche spécifique de l'histoire des arts pour porter à la connaissance des élèves des œuvres de référence, qui

¹JUNOD Philippe, *Chemins de Traverse, essai sur l'histoire des arts*, Gollion, 2007.

²LAVIN Marie, *L'histoire des arts*, Hachette Education, CNDP, 1998, p.76.

³Voir à ce sujet la programmation des journées de la JEPEAC intitulée : Eprouver, pratiquer, enseigner les arts et la culture, octobre, 2009.

⁴Op. cit. n°2, p.79.

⁵Merci à toute l'équipe qui a participé à l'élaboration de ce projet et notamment à Jacques Limouzin pour ses précieux conseils.

appartiennent au patrimoine ancien ou contemporain et ce dans des champs artistiques divers. Les œuvres sont ainsi étudiées en relation avec leur époque et une aire géographique, et doivent faciliter aussi la connaissance avec les créateurs. Les piliers qui fondent l'organisation des contenus de cet enseignement (périodes historiques, domaines artistiques, œuvres et thèmes de référence) structurent la réflexion et ce travail s'appuie sur le socle commun des connaissances et des compétences à l'école et au collège. Nous avons ainsi proposé de construire 8 itinéraires au croisement des regards disciplinaires :

- 1- Autour du héros
- 2 - Représentations du pouvoir et régime politique
- 3 - Les représentations de la femme
- 4 - Mythes, religions, surnaturel (prise en compte également des oppositions au religieux et de la dimension laïque)
- 5 - Inventions, innovations, découvertes
- 6 - Autour de la guerre
- 7 - Vie quotidienne : artisanat, famille, loisirs
- 8 - Urbanisme, architecture, paysages

Ce projet d'itinéraires culturels pour une pratique artistique partagée dans la classe repose sur les axes pédagogiques suivants que l'on peut adapter aux capacités des élèves :

- 1- Une rencontre « sensible » (perception, sensation, émotion, imaginaire) puis « intelligible » (analyse des formes, des styles, des procédés et de leurs fonctions...) avec les œuvres.
- 2- Une compréhension du contexte de production, des intentions des auteurs -commanditaires, réalisateurs-, des contextes de réception et usages successifs...
- 3- Une mise à distance, un décentrement intégrant des rencontres et des contacts avec des partenaires, des praticiens...

Avec pour finalités :

- l'appropriation d'un ensemble de références culturelles (lexique, œuvres, images mentales...)
- le développement du goût et de la sensibilité artistique et esthétique
- la compréhension des conditions de production et de réception des œuvres d'arts
- l'appréhension de la notion d'esthétisme à travers une relation à l'art personnelle et collective

La finalité culturelle omniprésente dans les textes ne devrait en réalité pas être dissociée dans ce projet d'un objectif qui lui est intimement lié : lutter contre les inégalités sociales. En effet, la culture doit s'imposer à tous (quelque soit notre origine sociale, culturelle ou géographique) et le projet académique de Montpellier précise que les actions en faveur de l'enseignement artistique « *seront développées en priorité auprès des publics les plus éloignés de l'offre culturelle : zones d'éducation prioritaires notamment pour ne laisser personne au bord du chemin* »⁶. Ce projet s'adresse donc essentiellement et tout spécialement, dans le cadre d'un réseau ambition réussite, « *à ceux qui n'ont pas facilement accès à la culture et de fait contribue à lutter contre les exclusions et les déterminismes sociaux. A ce double objectif dans lequel culture et lutte pour l'égalité sont intimement mêlées s'ajoute un objectif complémentaire, qui en découle directement, celui de la lutte contre l'échec scolaire* »⁷. Le rôle de l'école est primordial pour favoriser les conditions de la création d'une curiosité et d'une ouverture culturelle. L'appropriation individuelle d'une culture générale conduit alors l'élève à respecter et à mieux percevoir les enjeux d'une « patrimonialisation » de la culture. Enseigner l'histoire des arts revêt dans ce cadre une dimension civique forte.

⁶ Cf. projet académique de Montpellier, 2005-2008.

⁷ Op. cit. n°2, p.89.

3- De la difficulté d'enseigner l'histoire des arts

Selon les instructions officielles, l'histoire des arts se définit par sa mise en perspective historique (histoire) et la mise en synergie de différentes disciplines (des arts) comme les lettres, l'histoire ou les arts plastiques... Or les collègues ne sont pas ou peu formés à la dimension interdisciplinaire de ce nouvel enseignement et ce constat laisse percevoir des difficultés dans la mise en œuvre pratique d'un tel projet. Si la volonté d'ancrer ce projet au champ épistémologique d'une discipline s'avère une étape nécessaire, il faut la dépasser pour réaliser les conditions d'un enseignement d'histoire des arts réfléchi et cohérent convoquant les disciplines. En effet, la réussite de la mise en œuvre de cet enseignement passe par la constitution de nouvelles équipes pluridisciplinaires d'enseignants dont les compétences convergent pour élaborer un projet commun. Certes, créer un discours pluriel sur un ou des objets communs est une gageure car il nécessite des moments de concertation qui ne sont généralement pas intégrés dans les services. Mais si ce but est atteint, on pourrait parvenir à donner aux élèves une véritable culture, riche des apports de tous et des singularités de chacun.

Par ailleurs, l'enseignement nouveau d'histoire des arts peut trouver sa place dans un dispositif plus large qui vise à développer des partenariats artistiques. En ce sens, l'élaboration d'une collaboration (institutionnelle ou non) entre enseignants et professionnels de la culture, de même que l'utilisation préférentielle des ressources du patrimoine culturel local interrogent le pédagogue dans la perspective de la construction d'une culture humaniste. Mais quid des établissements isolés qui n'ont pas facilement accès aux salles de spectacle ? De même, lorsqu'une sortie culturelle est programmée (visite d'un musée, projection au cinéma, spectacle de danse, de théâtre ou opéra...), il est facile de tomber dans l'écueil de la « *situation de sous-traitance* »⁸ dont parlait déjà Philippe Joutard dans un rapport sur l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des sciences sociales en 1989. L'idéal serait que l'enseignant responsable de la mise en œuvre d'une visite ou d'une sortie soit considéré comme un collaborateur et non pas comme un usager, ou un consommateur de prestations.

L'enseignement de l'histoire des arts permet d'effectuer des allers-retours permanents sur les chemins du présent, du passé comme entre le local, le national ou l'universel et aussi entre les disciplines affines au carrefour desquelles s'ajuste une « *aventure culturelle* »⁹. Certes, parcourir ces « *chemins de traverse* » est semé d'embûches mais une fois les contraintes levées, ce projet favorise l'innovation pédagogique et permet de nourrir et d'enrichir une réflexion sur les pratiques des enseignants à l'aube du XXI^e siècle.

Vincent MARIE, 2008.

⁸ Le professeur se déplaçant avec sa classe sans préparer la sortie en amont par exemple.

⁹ L'expression est empruntée à Pascal ORY dans son ouvrage *La culture comme aventure, treize exercices d'histoire culturelle*, Edition complexe, 2008.